

RÉNOVATION PÉDAGOGIQUE dans un groupe de 28 classes



E. et L. REUGE

Nos amis Reuge qui, depuis cinq ans, animent les deux écoles primaires du groupe scolaire Marcel Cachin de Choisy-le-Roi, nous racontent comment s'amorce la rénovation pédagogique de leur groupe scolaire. Avec les limitations qui sont celles de toutes les écoles-casernes de France, mais servis par une expérience de vingt années de pédagogie Freinet, nos camarades témoignent de ce que peut être demain la modernisation de l'enseignement. Plutôt que des bavardages inutiles sur la réforme, voici la pièce que nous versons au dossier. Puisse la floraison de mai rester vivace et vigoureuse.

ICEM

QUELLE ÉTAIT LA SITUATION DANS
L'ÉCOLE LES ANNÉES PRÉCÉDENTES ?

Disons tout de suite que nous n'avons jamais fait pression sur les maîtres, nous aidions simplement ceux qui désiraient modifier leur pédagogie et nous demandaient conseil. Nous avons toujours tenu à la cohésion de l'équipe des maîtres et nous avons obtenu l'abandon du classement général. Seuls,

les maîtres qui le désiraient, établissaient un classement pour chaque matière principale (français et calcul et une matière à option). Un graphique bleu permettait de comparer la moyenne des notes de l'enfant au graphique rouge de la moyenne de la classe. Les cours préparatoires et les classes de perfectionnement avaient abandonné totalement les notes chiffrées, les compositions.

L'an dernier, cinq classes avaient modernisé leur enseignement, deux C.P., surtout en art enfantin (les institutrices n'osaient pas encore pratiquer complètement la méthode naturelle), une classe de perfectionnement et deux classes terminales pratiques.

Depuis plus de quinze ans nous essayons de former une unité pédagogique Freinet. Nous aurions pu en former au moins deux avec les maîtres qui, soit une année soit une autre, avaient modernisé leur classe. Malheureusement l'éloignement du domicile pour certains, le désir naturel d'une promotion pour d'autres et surtout, pour les jeunes que nous avons formés, la difficulté, en raison de barème de mutation, d'être nommés stagiaires, ou titulaires dans notre école, ont fait que nous n'avons jamais pu réunir à la même époque ceux qui nous auraient permis de réaliser cette unité pédagogique. Nous n'avions l'assurance pour la rentrée dernière que du maintien d'une collègue ayant fait le stage de Dannemoine et pratiquant la pédagogie Freinet.

Et il y eut mai...

Ce fut comme partout un moment d'échanges intenses. Dans le groupe scolaire (garçons, filles, maternelle) nous nous étions organisés en coopérative, pour les finances, pour le marché comme pour la cuisine et la garde des 21 enfants de nos collègues par nos adolescents. Nous avons alors découvert que nous ne nous connaissions pas, les rapports hiérarchiques estompant souvent, à notre corps défendant, les contacts plus humains.

Ce furent vraiment des semaines d'une portée capitale. Sans nous couper du milieu (des parents travaillaient avec nous; nous sommes allés à l'usine Rhône Poulenc) nous remettions en cause tout notre travail et les collè-

gues déjà engagés ou non en pédagogie Freinet eurent le même désir de changer l'école.

LA LIAISON MATERNELLE-C.P.

Un premier point parut essentiel, celui d'une liaison étroite entre la maternelle et le C.P. On ne peut mesurer le choc que subit un enfant de six ans lorsqu'il arrive dans un groupe scolaire de 28 classes. Il s'égarait dans les couloirs, il se sent perdu et il lui faut parfois des semaines pour s'habituer.

Nous avons décidé que les trois classes de grande section monteraient à l'école primaire avec la même composition. Les maîtresses de la maternelle prêteraient tous les dossiers pour faire profiter leurs collègues de leur connaissance des enfants, des réunions furent prévues pour faire le point. Tout le travail réalisé dans ces classes, tant pour l'initiation à la lecture qu'en mathématique moderne fut remis aux institutrices des cours préparatoires afin qu'elles puissent faire localiser les acquisitions faites en maternelles.

LA MIXITE

Cela impliquait bien sûr la mixité des C.P. Ce n'était pas une innovation, nous l'avions déjà fait l'année précédente. Nous avons obtenu l'en-

La cour des «grands»

(Photo L. Reuge)



lèvement des barrières traditionnelles entre les deux écoles (l'architecte, prévenu à temps, avait refusé de les supprimer dans le plan et les aurait fait poser contre notre gré). Nous pensions introduire progressivement la mixité en remontant d'un niveau chaque année. Les collègues, sensibilisés à ce problème, proposèrent de géminer immédiatement les deux écoles, ce qui fut fait (1).

Le problème est plus complexe qu'il n'en a l'air : l'école de filles devient l'école des petits, sauf au troisième étage que nous attribuons aux grands. Certains maîtres nommés à l'école des garçons, exercent dans les locaux de l'école de filles et réciproquement. Seul problème matériel, une cloison dans les W.C. de chaque école. La répartition dans les cours de récréation (une pour les petits), l'entrée commune pour tous les petits amenés par les parents, la mise en place des 28 classes dans la cour ont posé quelques problèmes d'organisation au cours des premières journées. Ils furent rapidement résolus.

LA CONFRONTATION PEDAGOGIQUE

Les collègues de l'école étaient tous désireux de se réunir régulièrement pour aborder les problèmes de pédagogie et ceci quelle que soit leur option pédagogique personnelle. Certains samedis après-midi, les parents qui le peuvent sont invités à garder leurs enfants, la plupart ne demandent pas mieux. Une permanence est assurée pour les enfants qui restent et

(1) *Seules quatre classes ne sont pas mixtes: 3 classes de filles de plus de 12 ans (il n'y a pas de garçons d'âge correspondant), 1 CM2 de garçons, les deux écoles ne couvrant pas le même secteur pédagogique.*



Les maîtres de C.P. dans la classe d'un de leurs collègues
(Photo L. Reuge)

les maîtres disponibles se réunissent. Une expérience a été faite pour étudier le sujet de la conférence pédagogique. Sur les 750 élèves de l'école il en restait 32 qui furent pris en charge, à tour de rôle, par une partie des maîtres. Le sujet ayant été présenté à l'ensemble du Conseil des Maîtres, une étude fut faite séparément par trois groupes réunis dans des salles différentes (CP-CE, CM, FE-Ter.) et les rapporteurs de ces groupes vinrent présenter les conclusions de leurs travaux au cours de la séance de synthèse qui était présidée par un des maîtres. Les rapports et comptes rendus de séances sont photocopiés par des volontaires et remis à chacun.

Nous avons tenu, le samedi après-midi suivant, une réunion pour nos sept classes de CP et une classe de Perfectionnement du même niveau. Les enfants que les parents n'avaient pu garder ont été répartis dans les autres classes.

Une jeune collègue a accepté de montrer avec ses élèves comment naît un texte en méthode naturelle de lecture et comment elle l'exploite. Tous ont pu constater combien les rapports maîtresse-enfants étaient naturels et agréables. L'article qu'elle a rédigé ci-dessous peut donner une idée.

Après ce travail avec les enfants, la discussion commença sur ce qui avait été vu et entendu ainsi que sur la pratique de la méthode naturelle de lecture. Ce fut intéressant à tel point que nous n'avons pas eu le temps de montrer le démarrage de l'atelier de calcul au CP comme nous l'avions prévu. Nous n'avons pu qu'aborder très sommairement l'autre sujet de l'ordre du jour : « Comment démarrer en mathématique moderne au CP en respectant les programmes actuels ». Ce fut regrettable car nous disposions d'une abondante documentation sur les travaux réalisés par les élèves de Bambi Jugie. Mais ce n'est que partie remise.

Notre prochaine séance concerne les neuf cours élémentaires et la classe de perfectionnement des grands de l'école. La méthode de travail sera la même : un moment de classe avec les élèves (probablement choix et mise au point d'un texte libre), ensuite discussion sur ce qui a été vu et entendu puis présentation de travaux réalisés dans les classes, notamment pour les disciplines dites « d'éveil ». Une autre séance avant le Conseil des Maîtres d'ensemble sera consacrée aux classes de grands.

UNITES PEDAGOGIQUES

Notre vœu serait de réaliser dans le groupe, des unités pédagogiques ayant une vie relativement autonome. Nous voudrions que les suppléants qui le demandent soient maintenus sur place si leurs postes sont vacants, que les maîtres puissent suivre les enfants deux ans consécutifs. Le groupe scolaire pourrait assurer la formation de deux jeunes suppléants s'ils étaient nommés à demeure en surnombre (1). Ils pourraient, à raison de six semaines par cours, passer tous les cours pen-

dant l'année scolaire (6 semaines par 5 égale 30 semaines).

Dans chaque cours, la première quinzaine serait une période de préparation pendant laquelle le jeune suppléant se familiariserait avec les enfants et la pédagogie en assurant au bout de trois jours une « leçon », puis un quart de journée, puis une demi-journée et ainsi progressivement jusqu'à une journée en coopération avec le maître, jusqu'à prendre, pendant les deux semaines suivantes, la conduite complète de la classe sous la responsabilité du directeur. Pendant cette deuxième période, le maître pourrait participer à un stage au niveau de la circonscription ou se rendre dans la classe d'un collègue pour une confrontation d'expérience. La troisième période de deux semaines verrait le retour du titulaire qui, enrichi par son propre stage, ferait le point avec le jeune suppléant, chercherait avec lui et le directeur les solutions aux problèmes qu'avait posés le changement de maître. Il continuerait à travailler en coopération avec lui jusqu'à la fin de ce premier stage.

LIAISON AVEC LES PARENTS

Certes, nous organisons déjà régulièrement des réceptions pour les familles : les parents prenaient la place des enfants dans la classe et le maître présentait le travail. La discussion se terminait par des contacts particuliers pour les cas précis. Une réunion spéciale pour les parents d'enfants du CM2 les informait des études au-delà de la 6^e.

(1) *Il n'y a pas d'école normale dans le Val-de-Marne. Nos jeunes collègues débutent tous comme suppléants et il y a 1 normalienne sur 28 maîtres.*

Cette année des réunions ont lieu par niveau, par exemple pour informer les parents de 4 CP et une classe de perfectionnement sur la méthode naturelle de lecture.

Les notes et classements seront remplacés par quatre groupes :

A (très bien), *B* (bien), *C* (passable), *D* (insuffisant, notamment pour l'entrée en 6^e ou CET).

Un projet de carnet de correspondance est à l'étude et, afin de faciliter la liaison avec les familles ayant des enfants dans des cours différents, les réceptions auront lieu des jours différents suivant les cours.

MODERNISATION PEDAGOGIQUE

Tout ce que nous avons dit jusqu'à présent concerne la totalité des classes de l'école sans considération de méthode et nous tenons beaucoup à maintenir entre tous l'ambiance d'amitié qui est la nôtre surtout depuis mai. Il n'en demeure pas moins que 13 classes sur 28 ont fait le pas (4 CP, 3 CE, 1 CM, 1 FE, 2 Perfectionnement et 2 Terminales).

Nous essayons d'aider tous ceux qui veulent moderniser, en apportant le matériel minimum de départ, en allant les conseiller dans leur classe en leur montrant comment pratiquer le texte libre, l'entretien du matin, la méthode naturelle de lecture, exploiter une correspondance, démarrer un atelier de peinture, préparer une enquête ou un exposé. Ensuite, quand ils se sentent prêts, nous allons assister à leurs essais pour en discuter ensuite avec eux.

REUNIONS DE TRAVAIL APRES LA CLASSE

Faute de pouvoir encore utiliser tous les samedis après-midi, nous nous réunissons après la classe pour l'initiation des volontaires à certaines



Une réunion de travail

(Photo Reuge)

techniques. Trois séances sur l'Art enfantin ont réuni de 15 à 20 collègues sur 28. Voici le contenu de ces premières réunions de travail :

1) Généralités, organisation de l'atelier, peinture et monotypes.

2) Alu gravé, encres de Chine, carte à gratter.

3) Drawing gum, pochoir, organisation d'un circuit boule de neige dans l'école.

4) Présentation de diapositives et écoute de l'enregistrement réalisé par Jeanne Vrillon sur l'évolution de l'Art enfantin pour une de ses élèves.

Deux séances d'initiation à la méthode naturelle ont réuni les collègues de CP dans les classes de deux camarades du groupe régional. Une partie des maîtres, y compris certains qui ne se sont pas encore lancés, participent au stage continu du groupe parisien. Une séance a été consacrée au texte libre et une autre à la correspondance.

FAUT-IL CONCLURE ?

Notre travail est amorcé, nous dirons plus tard quelle en est la portée. Nous devons insister sur le fait qu'en dehors de l'appui de notre inspecteur et du soutien de la municipalité, nous ne bénéficions d'aucun privilège spécial. Nos crédits sont ceux accordés pour tous les élèves de Choisy (25 F

par enfant par an) (2) et nos règlements sont ceux de toutes les écoles. Nous avons fait un pas à notre avis

(2) *Les crédits des prix seront utilisés pour constituer des bibliothèques de classe.*

irréversible. La modernisation pédagogique d'une école caserne pour laquelle nous luttons depuis des années, commence à entrer dans les faits et, il faut bien le dire, c'est au mois de mai que nous le devons.

E. et L. REUGE